

La grande verrière orientale est à la gloire de l'Assomption. Marie est tout en haut dans le ciel, tandis que tout en bas se trouve un tombeau vide, avec linceul et fleurs. Une inscription est mal ordonnée : *O REGINA MARIA SINE LABE CONCEPTA REFUGIUM PECCATORUM ORA PRO NOBIS*, « O reine, Marie, conçue sans péché, refuge des pécheurs, prie pour nous ».

« ...Nous affirmons, Nous déclarons et Nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la Gloire céleste ».

C'est par ces mots qu'en 1950, le pape Pie XII affirmait la foi en l'Assomption de la Vierge Marie.

## Autre mobilier

On retrouve à Aslonnes les statues habituelles dans nos églises, témoignages de la piété du 19e siècle et du début du 20e siècle : près de l'entrée à gauche, Jeanne d'Arc et Antoine de Padoue, à droite Radegonde ; dans le chœur, sur le mur du chevet, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite Joseph à l'Enfant.

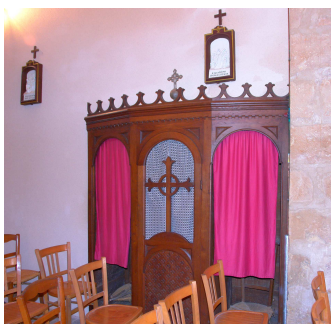
Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897). Petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Église en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

À l'exception de la petite statue d'Antoine de Padoue, ces statues sont monochromes.

Sur la tribune se trouve une autre statue de sainte Radegonde en reine mérovingienne ; un des modèles les plus anciens des statues en plâtre du 19e siècle dans le diocèse de Poitiers.

Un crucifix est fixé au mur sud de la quatrième travée. Il devait faire face, jadis, à une chaire. Il était d'usage de placer un crucifix en face de la chaire

afin que le prédicateur se souvienne de la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (Corinthiens 1, 23).



Un confessionnal est conservé au mur nord. Il témoigne de la pratique de la confession telle qu'elle eut cours du 16e siècle à la fin du 20e siècle.

Le chemin de croix est fait de petits rectangles verticaux monochromes. La dévotion au chemin de croix remonte au Moyen Âge. Le parcours a évolué jusqu'aux quatorze stations connues dès le 17e siècle.

Une boiserie couvre le bas des trois murs du chœur.

Un autel en maçonnerie a été placé en avant du chœur, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour les célébrations face au peuple, une pratique qui existait durant le premier millénaire chrétien.

On verra aussi dans la première travée de la nef, à droite, les fonts baptismaux, à godrons comme à Andillé.

La position des fonts baptismaux à l'entrée de l'église est le symbole du passage, par le baptême, à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Dans cette église longue et étroite, toute l'attention se porte sur le grand vitrail de l'Assomption qui dispense l'essentiel de la lumière. Cette lumière incite à la méditation. Pour les catholiques, c'est ici par Marie que la prière sera portée au Seigneur.



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Aslonnes (Vienne)

### L'église Notre-Dame



« Si le Seigneur ne bâtit la maison,  
en vain les maçons peignent ».

Psaume 127 (126), 1

## Une dépendance de Nouaillé

C'est dans une charte de l'abbaye de Nouaillé que le nom d'Aslonnes (*Alona*) apparaît pour la première fois dans les textes en 799. L'église Notre-Dame (*Sancta Maria*) d'Aslonnes est placée avec les autres possessions de Nouaillé sous la protection du Saint-Siège par le pape Gélase II en 1118. La cure sera à la nomination de l'abbé de Nouaillé jusqu'à la Révolution.

Le nom vient sans doute du ruisseau Alonne qui prend là sa source. L'orthographe Aslonne n'apparaît qu'en 1494.

## Une église toute en longueur

Le clocher porche, à trois étages aux ouvertures en arc brisé, ajouté au 19e siècle à l'ouest de l'église, contribue à l'impression de longueur que l'on ressent en entrant dans l'église sous la tribune.

L'église mesure, en sa partie ancienne, 24 m sur 6. Le poids de la voûte, en pierre en berceau brisé avec doubleaux, a provoqué un net déversement des murs latéraux que contrebutent à l'extérieur de gros contreforts.

La nef compte quatre travées, le chœur à chevet droit correspond à une cinquième travée. La nef n'a aucune fenêtre au nord et seulement trois petites baies au sud. C'est surtout la grande fenêtre gothique du chevet qui éclaire cette vieille église du 13e siècle.

## Notre-Dame d'Aslonnes

L'église est placée sous le patronage de Marie, en la fête de l'Assomption (15 août). Le diocèse de Poitiers a compté jadis, dans les limites de la Vienne et des Deux-Sèvres, 120 églises paroissiales dédiées à Notre-Dame de l'Assomption. Peu d'églises fêtent Marie à une autre date (Conception, Nativité, An-

nonciation). L'Assomption est de très longue date fêtée de façon générale, même si le dogme n'en a été proclamé qu'en 1950.

Une jolie statue de la Vierge à l'Enfant, en pierre polychrome, du 17e ou du 18e siècle, est au mur nord de la nef. Marie debout porte l'Enfant Jésus assis sur sa main droite et lui tient le pied gauche. La statue est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) depuis le 16.12.1966.



L'abbé François-Hilaire Bonnet, nommé curé d'Aslonnes en 1861, a beaucoup œuvré pour la vénération de Notre-Dame d'Aslonnes : couronne pour la statue (1864), offrande d'un cœur de vermeil, d'un scapulaire et d'un chapelet à Notre-Dame, ainsi que d'une bannière, copie d'un tableau de Murillo (1866), organisation de pèlerinages. Ainsi les jésuites ont-ils conduit à Aslonnes leurs élèves du collège Saint-Joseph de Poitiers à plusieurs reprises.

## Un tabernacle ancien

Sous la grande baie du chœur se trouve un tabernacle en bois peint, blanc et or, du 17e siècle (I.S.M.H., 7.1.1976). Le Bon Pasteur portant la brebis égarée sur ses épaules (Luc 15, 3-7) est représenté sur la porte. Au-dessus de celle-ci on voit un ostensor. À gauche du tabernacle : la Vierge avec l'Enfant et un saint évêque, à droite Jean-Baptiste qui montre du doigt « l'Agneau de Dieu » et un évêque tenant une étoile.



## Deux cloches de 1577 et 1672

Deux cloches anciennes ont été classées M.H. (11.6.1908). La première, de 1577, a été donnée par Jacques de Coué dont le nom figure entre deux écussons, l'un portant trois gerbes de blé, l'autre une sorte de croix de Malte assez grossière.

La seconde porte l'inscription : « F. Degenne prêtre, curé, L. Cherpantier, prêtre, vicaire, Fréry m'a faite. 1672. F. Charlet, écuyer, sieur de la Godenalière ».

À la Révolution un homme aurait frappé la cloche de 1577 pour la détruire, mais il fut, au premier coup, renversé et jeté en bas. Il ne mourut pas, mais les cloches furent préservées.

Une troisième cloche a été ajoutée en 1949.

## Vitraux

Les trois vitraux du mur sud ont été offerts par M. Hilaire Bonnet, curé, en 1872.

Le premier de la nef, de L. d'Autezac, Poitiers, représente une Sainte Radegonde.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

Au deuxième figure un Saint Joseph avec l'Enfant, nu, tenant un lys (symbole de pureté).

Le troisième, dans le chœur, aussi de L. d'Autezac, Poitiers, représente dans un médaillon un buste d'évêque (saint Hilaire) avec mitre et crosse.

